

Systemes d'Alerte Précoce au Niveau Communautaire



**PRATIQUES
CLÉS**
pour les praticiens
de la RRC



Aide humanitaire
et Protection civile



OCHA

Systèmes d'Alerte Précoce au Niveau Communautaire : Pratiques clés pour les praticiens de la RRC

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

ISBN 978-92-5-208344-3 (version imprimée)

E-ISBN 978-92-5-208345-0 (PDF)

© OCHA et FAO, 2014

La FAO encourage l'utilisation, la reproduction et la diffusion des informations figurant dans ce produit d'information. Sauf indication contraire, le contenu peut être copié, téléchargé et imprimé aux fins d'étude privée, de recherches ou d'enseignement, ainsi que pour utilisation dans des produits ou services non commerciaux, sous réserve que la FAO soit correctement mentionnée comme source et comme titulaire du droit d'auteur et à condition qu'il ne soit sous-entendu en aucune manière que la FAO approuverait les opinions, produits ou services des utilisateurs.

Toute demande relative aux droits de traduction ou d'adaptation, à la revente ou à d'autres droits d'utilisation commerciale doit être présentée au moyen du formulaire en ligne disponible à www.fao.org/contact-us/licence-request ou adressée par courriel à copyright@fao.org.

Auteurs	Yolanda Cowan, Erin O'Brien et Noroarisoa Rakotomalala-Rakotondrandria
Coordinateurs de la série	Javier Sanz Alvarez et Erin O'Brien
Photographie	© FAO/Javier Sanz Alvarez, sauf autrement indiqué
Design et composition	Handmade Communications, design@handmadecom.co.za
Traducteur	Litera

Systemes d'Alerte Précoce au Niveau Communautaire



Ce document fait partie de la série *Un guide de terrain pour la Réduction des risques de catastrophes en Afrique australe : Pratiques clés pour les praticiens de la RRC* dont la production a été coordonnée par le Bureau sous régional de la FAO pour la G-RRC en Afrique australe. Cette série regroupe des contributions de COOPI, de la FAO, d'OCHA, d'ONU-Habitat et comprend les documents techniques suivants :

- Techniques d'Irrigation pour les Agriculteurs à Petite Échelle (FAO)
- Champs Écoles Paysans (FAO)
- Gestion de la Diversité des Cultures (FAO)
- Variétés de Semences Appropriées pour les Agriculteurs à Petite Échelle (FAO)
- Systèmes Appropriés de Stockage des Semences et des Grains pour les Agriculteurs à Petite Échelle (FAO)
- Hôpitaux Sûrs (COOPI)
- Technologie Mobile appliquée à la Santé (COOPI)
- Systèmes de Gestion des Connaissances et des Informations (COOPI)
- Architecture pour la Réduction des Risques de Catastrophes (ONU-Habitat)
- Réduction des Risques de Catastrophes pour la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle (FAO)
- Systèmes d'Alerte Précoce au Niveau Communautaire (OCHA & FAO)

Ce document porte sur des activités d'aide humanitaire mis en œuvre avec l'assistance financière de l'Union européenne. Les opinions qui y sont exprimées ne doivent être considérées, en aucune façon, comme traduisant l'opinion officielle de l'Union européenne, et la Commission européenne ne sera tenue responsable quant à l'usage qui pourrait être fait des informations qu'il contient.



Aide humanitaire
et Protection civile

La Direction générale de l'aide humanitaire et de la protection civile de la Commission européenne (ECHO), finance les opérations de secours aux victimes de catastrophes naturelles et de conflits en dehors de l'Union européenne. L'aide est distribuée de manière impartiale, aux victimes directement, indépendamment de leur race, de leur groupe ethnique, de leur religion, de leur sexe, de leur âge, de leur nationalité ou de leur affiliation politique.

Préface de ECHO

La région de l'Afrique australe et de l'Océan Indien est extrêmement vulnérable aux cyclones, aux inondations, à la sécheresse et aux tempêtes tropicales. Ces chocs climatiques récurrents affectent négativement les moyens de subsistance et les économies très sensibles de la région et affaiblissent la capacité des communautés à se remettre entièrement, les rendant encore plus fragiles et plus vulnérables aux catastrophes naturelles ultérieures. La nature et les caractéristiques de ces phénomènes climatiques sont en train de changer : elles deviennent imprévisibles, de plus en plus fréquentes, et gagnent en intensité et en ampleur à cause du changement climatique. La vulnérabilité de la région est aggravée par les effets conjugués des facteurs socioéconomiques tels la prévalence du VIH, l'extrême pauvreté, l'insécurité grandissante ainsi que la croissance et les tendances démographiques (notamment la migration intra-régionale et l'urbanisation croissante).

L'Aide humanitaire et Protection civile de la Commission européenne (ECHO) s'est impliqué activement dans la région depuis 2009 par le biais du programme de Préparation aux Catastrophes de l'ECHO, appuyant des interventions pour la réduction des risques de catastrophe dans les domaines de la sécurité alimentaire et l'agriculture, des infrastructures et de l'architecture adaptatives, de la gestion des informations et de la connaissance, de l'eau, de l'hygiène, de l'assainissement et de la santé. Ce programme est articulé sur deux objectifs :

- La préparation aux situations d'urgence en renforçant les capacités locales à se préparer et à gérer durablement les aléas climatiques notamment par l'élaboration de plans de préparation saisonniers, la formation, la constitution de stocks d'urgence et d'équipements de secours ainsi que par l'établissement de Systèmes d'Alerte Précoce.

- L'autonomisation des communautés à travers des approches multisectorielles et multi-niveaux intégrant comme composante essentielle la RRC et aboutissant à une amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Ces interventions sont en cohérence avec les stratégies et les cadres nationaux et régionaux.

Pour DIPECHO, la réussite se mesure, entre autres, par la replicabilité. A cet effet, une assistance technique sous forme de lignes directrices élaborées à l'intention des agents intervenant dans la RRC constitue un produit très appréciable des interventions de DIPECHO dans la région. ECHO a également appuyé des partenaires régionaux, à savoir COOPI, la FAO, ONU-Habitat et UN-OCHA afin de renforcer la résilience des populations vulnérables de l'Afrique australe en offrant à ces organisations des financements pour tester sur le terrain et établir de bonnes pratiques et élaborer un boîte à outils en vue de la reproduction de ces pratiques en Afrique australe. Le Bureau de la Commission Européenne pour les Affaires Humanitaires et ses partenaires veulent réaliser de manière durable et efficace les deux objectifs grâce aux pratiques définies dans la présente boîte à outils qui vise le renforcement de la résilience des populations les plus vulnérables de la région.

Cees Wittebrood

Chef d'Unité, Afrique de l'Est, de l'Ouest et du Sud
Direction Générale de l'Aide Humanitaire et de la Protection
Civile (ECHO)
Commission Européenne



Préface

de OCHA

L'Afrique australe est une région exposée à des risques divers, concomitants et également à des chocs « multiples, à répétition fréquente et dont l'accumulation empêchent les communautés de se remettre complètement ». Chaque année, les inondations, la sécheresse, les ravageurs de cultures, les cyclones, les chocs économiques au niveau des ménages et de la communauté et les risques politiques/conflits exigent d'apporter une aide d'urgence à des centaines de milliers de personnes dans la région.

Un nombre croissant de personnes sont confrontées à des crises aiguës et bon nombre de ses crises concernent les mêmes populations année après année. Il n'y a pas grand-chose qui indique que la plupart des interventions humanitaires à court terme actuelles, aussi indispensables soient-elles pour répondre aux besoins les plus pressants qui sont une question de vie ou de mort, ont la vertu de briser ce cycle de crise et de vulnérabilité croissante. C'est dans ce contexte qu'a émergé et s'est progressivement imposé un consensus selon lequel l'aide au développement doit intégrer l'analyse des risques de catastrophe et de la vulnérabilité pour renforcer la résilience.

Les alertes précoces constituent un outil essentiel de gestion des risques de catastrophe qui peuvent renforcer la résilience des communautés sujettes à ce cycle de crise et de vulnérabilité croissante. Elles permettent de sauver des vies du fait qu'elles avertissent les populations d'un danger imminent, leur permettant de prendre des décisions pour protéger leurs vies et leurs moyens de subsistance. Lorsqu'elles sont associées à des interventions rapides, les alertes permettent d'atténuer l'effet d'un choc sur une communauté, de protéger les gains durement acquis par la communauté pour renforcer les perspectives d'avenir des hommes, des femmes, des garçons et des filles en son sein.

Ignacio Leon

Chef du Bureau régionale pour l'Afrique australe
Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA)

Index

Acronymes et Abréviations.....	05
1. Systèmes d’Alerte Précoce : Fonctions.....	06
2. Les quatre éléments des Systèmes d’Alerte Précoce	10
3. Efforts Concertés de tous les Intervenants	18
4. Bibliographie et Ressources pour la Lecture Supplémentaire.....	22
Annexes	24

Acronymes et Abréviations

ACC	adaptation au changement climatique
EVC	évaluation de la vulnérabilité et des capacités
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FICR	Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
GFDRR	facilité mondiale pour la prévention des catastrophes et le relèvement (Banque mondiale)
UNISDR	Stratégie internationale des Nations Unies pour la prévention des catastrophes
PAM	Programme alimentaire mondiale des Nations Unies
RRC	réduction des risques de catastrophes
RSS	rich site summary (souvent appelé « Web Syndication »)
SAP	système d'alerte précoce
SAPC	système d'alerte précoce au niveau communautaire
SIG	système d'information géographique
TIC	technologie de l'information et de la communication
UNOCHA	Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires

1. Systèmes d'Alerte Précoce : Fonctions

Les aléas naturels et leurs impacts sur les populations qu'ils affectent peuvent varier dans le temps et dans l'espace. Les aléas naturels peuvent survenir soudainement ou évoluer lentement mais dans un cas comme dans l'autre, ils peuvent être dévastateurs pour une communauté, un pays ou une région. Les aléas à occurrence soudaine sont des aléas qui surviennent à la suite d'un événement unique avec peu ou pas de signes précurseurs, tels que les tsunamis, les tremblements de terre. La capacité de réaction des communautés et des institutions est limitée face à ces aléas. Les aléas à occurrence *lente ne résultent pas d'un événement distinct mais émergent progressivement au fil du temps, souvent en raison d'un concours de circonstances* (OCHA, 2011) telles que la sécheresse ou les infestations de parasites.

Dans les deux cas, la capacité à faire le suivi des facteurs qui font qu'un aléa (l'événement en soi) devient une catastrophe (le pire des cas

résultant de l'événement) peut aider à sauver les vies mais également les moyens de subsistance des populations à risque. Les Systèmes d'Alerte Précoce (SAP) sont au cœur des mesures qui permettent de limiter la perte de vies et de moyens de subsistance due aux aléas et aux catastrophes. Les SAP sont constitués d'une série de mécanismes de surveillance organisée ou d'actions qui collectent des informations sur les aléas potentiels dans un lieu donné afin de déclencher en temps opportun des interventions coordonnées. Les Systèmes d'alerte précoce sont utilisés dans tous les secteurs impliqués dans la réduction des risques de catastrophe, y compris la santé, la sécurité alimentaire, l'agriculture, l'architecture adaptative, entre autres,¹ afin de fournir aux

1 Voir les différents documents techniques dans cette série pour plus d'information sur ces aspects

1984-1985

Famine au Soudan et en Ethiopie
Les Etats Unis créent le système d'alerte précoce pour la famine (FEWS et maintenant FEWS NET) en réponse aux famines largement rapportées qui selon les estimations auraient causé jusqu'à un million de décès. Ce système vise à anticiper les famines imminentes et à conseiller les décideurs sur la façon de les prévoir.

1990-99

La décennie Internationale pour la réduction des risques de catastrophes
Sensibilisation accrue sur le potentiel des systèmes d'alerte précoce

1994

Conférence mondiale sur la réduction des risques de catastrophes naturelles (Yokohama Japon)
La conférence a produit la Stratégie et le Plan d'action pour un monde plus sûr de Yokohama qui offre des lignes directrices pour la prévention, la préparation et l'atténuation des catastrophes naturelles et reconnaît les systèmes d'alerte précoce comme une composante essentielle.

1995

Demande de recherche sur la prévision
Dans le processus d'élaboration de recommandations pour un système d'alerte précoce efficace, l'actuelle Stratégie internationale de prévention des catastrophes (UNISDR) des Nations Unies a recommandé d'approfondir l'examen de nouvelles méthodes scientifiques pour améliorer la précision et la rapidité des prévisions à court terme.

Figure 1 : Événements ayant conduit à l'évolution et au développement du SAP (suite à la page suivante)

communautés, aux gouvernements, aux ONG et aux acteurs humanitaires les informations qui leur permettent d'agir effectivement et efficacement.

Les SAP existent à différents niveaux, qui dans l'idéal sont interdépendants, allant du niveau communautaire aux systèmes de surveillance internationaux. Ils jouent tous un rôle important dans le suivi des aléas connus dans une région ou une localité, donnant à l'avance des avis d'alerte pour permettre l'adoption de mesures de prévention et d'intervention en vue d'atténuer les chocs. Bien que l'importance des SAP soit largement reconnue, dans de nombreux cas, les parties prenantes ne s'y investissent pas suffisamment pour concrétiser les intentions politiques ; et le cas échéant, les défaillances des systèmes lors des moments critiques les rendent inopérantes ou inefficaces.

Cette courte présentation montrera de quelle manière le SAP a évolué, et comment d'un processus centralisé il est devenu un système qui allie technologie, connaissances et expériences locales pour renforcer la complémentarité et pour devenir plus centrée sur les personnes, et donc avoir un impact plus important sur le terrain.



2004

Le tsunami de l'Océan Indien
Plus que 200 000 personnes sont mortes dans le tsunami, soulignant la nécessité d'un système d'alerte précoce coordonné dans la région. En conséquence, la Commission océanographique intergouvernementale (COI) a adopté une résolution visant à créer un cadre de système mondial d'alerte précoce pour les risques liés aux océans. Les gouvernements à travers l'Asie et le Pacifique ont également créé des départements de gestion des catastrophes et ont augmenté leurs activités de préparation.

2005

Conférence mondiale sur la prévention des catastrophes
Le Cadre d'action de Hyogo a été adopté à cette occasion. L'évaluation des risques et d'alerte précoce constitue l'un des cinq thèmes.

2006

3ème conférence internationale sur l'alerte précoce
Elaboration d'une liste de contrôle par l'UNISDR pour aider les gouvernements et les collectivités à mettre en place des systèmes d'alerte précoce efficaces.

2011

Tremblement de terre et tsunami à Tōhoku
Le tremblement de terre et le tsunami, qui ont fait environ 15 000 victimes ont été une occasion pour étudier comment le Japon s'était préparé à un tel événement extrême. Les systèmes d'alerte, les voies d'évacuation et de coordination ont été mises à l'épreuve et ont fait la différence par rapport à la panique et le manque de coordination observés sept ans plus tôt en Asie et sans le Pacifique. Cet événement a également offert des occasions sans précédent pour étudier comment les bâtiments tiennent sous un tremblement de terre longue durée et comment les construire mieux.



Evolution et montée en puissance des systèmes d'alerte précoce

Depuis le milieu des années 1980, les systèmes d'alerte précoce ont été sous les feux de la rampe dans le cadre des efforts d'atténuation des aléas naturels et de préparation au niveau mondial. Grâce à un ensemble d'efforts coordonnés menés par les Nations Unies (OCHA, UNISDR), de nombreux bailleurs et des gouvernements, la capacité à suivre les indicateurs clés et les systèmes nécessaires pour faire ce suivi ont été intégrés dans les interventions pour la réduction des risques de catastrophe, l'adaptation au changement climatique et le discours humanitaire.

Le SAP a pris de l'importance après les événements décrits ci-dessous et grâce à son inclusion en tant que secteur dans le Cadre d'action de Hyogo, la Stratégie Internationale de Prévention des Catastrophes, en tant qu'Action Prioritaire 2 *Identifier, évaluer et surveiller les risques de catastrophes et améliorer l'alerte précoce*.

En plus de reconnaître la nécessité d'établir des SAP, ces expériences soulignent la nécessité de relier les différents niveaux d'acteurs au sein du système ; plus l'interaction est élevée, plus on a de chances de parvenir à l'efficacité. Les Systèmes aux niveaux nationaux et régionaux devront mettre en œuvre des mécanismes de communications et de diffusion des informations très coordonnés et efficaces en vue d'atteindre les niveaux local et avoir un impact réel. Le tableau ci-dessous met en évidence différents types de SAP à différents niveaux, les différentes composantes du SAP sont élaborées ci-après.

Tableau 1 : Composantes et parties prenantes du SAP

Composantes SAP	Au niveau local/ communautaire ou au niveau du risque	Au niveau national	Au niveau régional/ mondial
Connaissance des risques	Cartes des aléas dessinées par les membres de la communauté (c'est-à-dire par le processus d'EVC, aussi connu comme l'évaluation des risques par la communauté)	Cartes des risques SIG montrant les aléas et les vulnérabilités dans tout le pays ; réseau informatique qui reçoit et suit les principaux signaux de tempête.	L'imagerie satellitaire sur plus de 30 ans peut être superposée sur des données d'observation afin de produire des cartes de risque rigoureuses avec des couches décrivant les dangers et la vulnérabilité.
Suivi	Echelle fluviale et pluviomètre manuels ; panneaux d'affichage pour annoncer le niveau des rivières.	Système de jauge automatisée dont les des informations sont transmises dans un lieu central dans la capitale.	Système de suivi par satellite en temps réel des conditions mondiales actuelles et projections basées sur des modèles climatiques mondiaux.
Capacité de réponse	Voies d'évacuation signalées par des signaux fabriqués localement (et si possibles, de couleur fluorescentes) et des abris anticycloniques conçus localement.	Toute réponse à ce niveau sera probablement basée sur la même technologie que pour les avis d'alerte ci-dessous.	
Avis d'alerte	Dispositifs locaux pour la communication : bouche-à-oreille, coureurs, crieurs, tambours, drapeaux, cloches, téléphone, radio, télévision, mégaphone, haut-parleurs de la mosquée.	Radio, téléphone, télévision.	Prévisions saisonnières par Internet et e-mail, flux RSS

Source : Systèmes Communautaires d'Alerte Précoce FICR : Principes directeurs (2012)



2. Les quatre éléments des Systèmes d'Alerte Précoce

Le tableau dans la page 9 présente les différents types de SAP à différents niveaux d'intervenants. L'évolution du SAP et le tableau ci-dessus permettent de relever deux caractéristiques essentielles.

1. Le SAP a nécessairement évolué pour se focaliser davantage sur les personnes, ce, en respectant et reconnaissant la participation des communautés au développement d'un système d'alerte précoce qui s'applique au niveau local. En outre, en se focalisant sur les personnes, le SAP capitalise les connaissances, les outils et les systèmes disponibles au sein d'une communauté. L'idée de base est que pour que le SAP soit efficace, le message venu du « plus haut niveau » (gouvernement, institutions de recherche) doit atteindre les populations qui risquent

d'être affectées par les risques suivis. Par ailleurs, les collectivités peuvent apporter une contribution significative allant de la base vers le haut aux systèmes SAP. En effet, elles peuvent lancer les premières alertes en cas de changements d'indicateurs clés (par exemple, hausse des niveaux d'eau, augmentation de la prévalence des symptômes de maladie) et transmettre ces messages aux systèmes centralisés ou aux gestionnaires d'informations qui sont en mesure de relayer l'alerte via un système d'alerte précoce.

2. A tous les niveaux, quatre éléments de base sont nécessaires pour développer un système d'alerte précoce complet et efficace : la connaissance des risques, le service de suivi et d'alerte, la diffusion et

10

10



la capacité de réponse (c'est-à-dire dispositions prises par rapport aux alertes précoces reçues). Toute insuffisance de l'un des éléments sus-énumérés pourrait signifier l'échec de l'ensemble du système. Lorsque vous cherchez à renforcer la résilience au niveau communautaire par des systèmes d'alerte précoce, il est essentiel que l'ensemble de ces quatre éléments soient pris en compte. Même si l'infrastructure source de l'un des éléments n'existe pas au niveau de la communauté (par exemple, services météorologiques), l'important c'est que la communauté ait accès à des informations pertinentes. Les quatre éléments sont examinés plus en détail ci-après.

Ces quatre éléments de base sont analysés ci-après afin de permettre aux SAP à base communautaire et axés sur les personnes de jouer un rôle central dans l'accroissement de la résilience des communautés exposées aux risques en Afrique australe. Cette analyse vise à guider les entités de mise en œuvre des interventions RRC en leur indiquant les éléments clés, les questions essentielles à poser et les thèmes transversaux à traiter lors de l'examen de l'élaboration d'un système d'alerte précoce

Connaissance des risques

Recueillir systématiquement les données et procéder à l'évaluation des risques

- Est-ce que les aléas et les vulnérabilités sont bien connus ?
- Quelles sont les caractéristiques et tendances de ces facteurs ?
- Est-ce que les cartes des risques sont largement disponibles ?

Service de surveillance et d'alerte

Développer des services de suivi des risques et d'alerte précoce

- Est-ce que les bons paramètres sont contrôlés ?
- Est-ce qu'il existe une base scientifique solide pour faire des prévisions ?
- Est-ce que des alertes précises et opportunes peuvent être générées ?

Diffusion et communication

Communiquer les informations sur les risques et les alertes précoces

- Est-ce que les alertes atteignent toutes les personnes à risque ?
- Est-ce que les risques et les alertes sont compris ?
- Est-ce que l'information offre un avertissement clair et utilisable ?

Capacité de réponse

Renforcer les capacités d'intervention nationales et communautaires

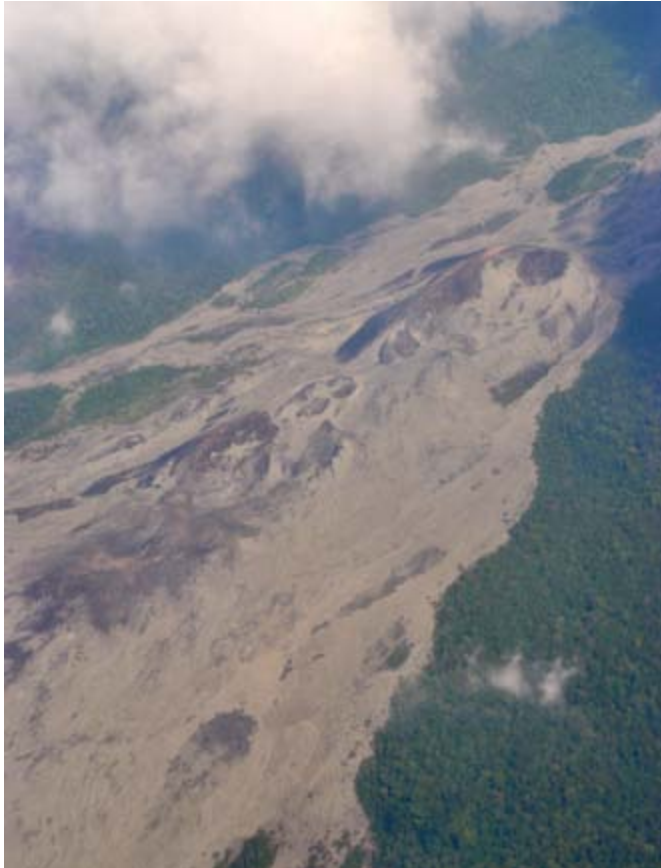
- Est-ce que les plans de réponse sont à jour et ont été testés ?
- Est-ce que les capacités et les connaissances locales ont été utilisées ?
- Est-ce que les populations sont préparées et prêtes à réagir aux alertes précoces ?



ÉLÉMENT 1: CONNAISSANCE DES RISQUES – CONNAISSANCE PRÉALABLE DES RISQUES

Principe directeur 1.1. Bien que les exercices de connaissance des risques ne puissent pas conduire à l'alerte précoce, tout avis d'alerte précoce doit être fondé sur la connaissance des risques.

Principe directeur 1.2. Accepter que les priorités d'une communauté puissent être différentes des vôtres.



au niveau communautaire et les thèmes transversaux qui devraient être abordés dans un système d'alerte précoce communautaire (cf. Annexe 1, directives opérationnelles pour le SCAR).

Les communautés sont exposées et vulnérables aux risques de catastrophes liés à divers aléas. Il est important que les membres de la communauté eux-mêmes soient conscients de ces risques et de ces vulnérabilités. Une façon de développer cette compréhension dans les communautés consiste à les faire participer à des exercices d'évaluation et de cartographie des risques pour les aider à prioriser les risques sur lesquels leur système d'alerte précoce doit être axé et aussi pour orienter les activités de préparation de la réponse, ainsi que la prévention des catastrophes. Ces exercices d'évaluation et de cartographie devraient être basés sur différentes catégories de vulnérabilité de la communauté, leurs expériences antérieures (humaines, sociales, économiques et environnementales) et les aléas naturels.

En organisant des séances de sensibilisation sur les risques auxquels les communautés sont confrontées, en faisant des expériences passées votre principe directeur, vous aiderez aussi bien les partenaires d'exécution de la RRC que les collectivités à comprendre pourquoi certains risques sont prioritaires. Ces séances de sensibilisation menées à l'aide de méthodes participatives (par exemple histoire orale, groupes de discussion, etc.), seraient la première étape dans l'élaboration d'un système d'alerte précoce axé sur les personnes. Au final, il est important que les membres de la communauté déterminent eux-mêmes les risques auxquels ils sont les plus exposés et les plus vulnérables, et que les entités de mise en œuvre de RRC admettent que ceux-ci peuvent ne pas correspondre à leur propre évaluation de la situation.

Néanmoins, dans cette étape de sensibilisation, les entités de mise en œuvre de la RRC peuvent aider les communautés à établir les liens entre les catastrophes auxquelles elles sont exposées et le profil



ÉLÉMENT 2: SERVICES D'ALERTE – SUIVI TECHNIQUE ET ALERTE POUR LES RISQUES IDENTIFIÉS

Principe directeur 2.1. Il est impossible de sauver des vies avec des récepteurs d'informations passifs.

Principe directeur 2.2. Certaines communautés devront opérationnaliser leur SAP.

Principe directeur 2.3. Les signes publics de suivi peuvent motiver les communautés

Principe directeur 2.4. Le suivi des risques doit évoluer avec les risques.

global du risque de la communauté pour clarifier la « vue d'ensemble ». L'élaboration d'un arbre à problème avec la communauté (voir Annexe x) peut les aider à comprendre que leurs vulnérabilités et leur exposition à ces risques résultent de facteurs en interaction et déclencheurs : à savoir les causes structurelles, les causes sous-jacentes et les causes immédiates qui interagissent pour aboutir à des résultats spécifiques. À certains moments, les communautés voient les résultats comme étant le principal problème, alors qu'ils peuvent être le résultat d'une série d'événements qui peuvent chacun être gérés par diverses mesures et interventions visant à prévenir les résultats négatifs. Les systèmes d'alerte précoce peuvent jouer un rôle important pour générer un impact positif à partir de l'interaction de ces facteurs et atténuer les effets négatifs, voire, à long terme, améliorer la résilience des communautés (Annexe 2).

Après les activités de sensibilisation, il faut procéder à l'évaluation et à la cartographie. Ces activités peuvent se faire de manière participative. Cela peut inclure la superposition d'images de cartographie par satellite avec les cartes de la communauté, ou l'identification par les membres de la communauté des principales infrastructures, des zones les plus

vulnérables aux aléas et les personnes/ménages les plus à risque. Pour de plus amples informations sur les systèmes mondiaux d'information participatifs (SIG), voir le document *Systèmes de Gestion des Connaissances et des Informations* préparée par COOPI dans cette série.

Les services d'alerte ont beaucoup évolué. Que ce soit pour les capteurs sismiques, la modélisation météorologique des trajectoires de cyclones ou le suivi des précipitations par satellite, la science a permis aux services de suivi technique et d'alerte d'atteindre des niveaux plus élevés. Pourtant, cela ne signifie pas que les méthodes traditionnelles/indigènes de surveillance des risques de la communauté devraient être abandonnées ; il faudrait plutôt rechercher la complémentarité des approches autochtones et scientifiques qui impliquent habituellement divers organismes de surveillance. En même temps, les mesures visant à soutenir l'évolution des mécanismes de suivi et d'alerte traditionnels doivent s'adapter à l'évolution des contextes et des risques.

Les alertes doivent parvenir aux personnes à risque en temps opportun, être bien comprises par elles et contenir des informations qui permettent une réponse adaptée.



© Mario Samaja

ÉLÉMENT 3: DIFFUSION D'ALERTE COMPRÉHENSIBLES POUR LES PERSONNES À RISQUE

Principe directeur 3.1. Déléguer clairement la responsabilité d'alerter ou d'assurer la médiation

Principe directeur 3.2. Ne pas tomber dans le « piège de la sophistication » pour les dispositifs d'alerte

Principe directeur 3.3. Utiliser des phases d'alerte (niveaux et couleurs) lors de la diffusion.

Les canaux de communication aux niveaux de la communauté, de la région et au niveau national doivent être prédéfinis et il est nécessaire d'avoir un canal officiel. De nombreux pays doivent renforcer leur capacité

institutionnelle en matière de gestion des risques de catastrophe et de mettre en relation les différents organismes de gestion des catastrophes du niveau national au niveau local et vice versa.



ÉLÉMENT 4: CAPACITÉ DE RÉPONSE – CONNAISSANCE ET PRÉPARATION À AGIR

Principe directeur 4.1. Dans les SAP, vous réagissez à des alertes, non à des catastrophes.

Principe directeur 4.2. Efforcez-vous d'organiser des actions de réponse robustes qui ne donneront pas lieu à des regrets.

Principe directeur 4.3. Intégrez les options de réponse dans les plans d'urgence mis à jour annuellement en les mettant en relation avec les financements.

Principe directeur 4.4. C'est en forgeant qu'on devient forgeron : testez vos actions de réponse.

Les collectivités doivent savoir comment réagir quand elles reçoivent des avis d'alerte des services concernés. Cela devrait être le résultat d'activités de préparation à la réponse, menées avec la communauté.

Pour certains risques à occurrence soudaine qui mettent les vies en danger, les ménages devraient savoir ce qu'il faut faire immédiatement pour sauver leurs familles et protéger leurs moyens de subsistance. Pour les autres risques qui n'ont pas encore eu lieu mais sont susceptibles de survenir, la communauté peut décider de convoquer une réunion et élaborer un plan (planification d'urgence).





SAP axé sur les populations : Enrichir les quatre éléments avec les questions transversales

Il convient de noter que de nombreuses collectivités ont combiné les connaissances autochtones avec les nouvelles technologies. Par exemple au Mozambique, les comités de risque locaux du bassin du Zambèze utilisent des drapeaux avec des codes de couleur, des sifflets et des haut-parleurs pour informer la population de l'imminence des cyclones et des inondations.

De nombreuses collectivités ont appris des événements précédents et ont intégré ces connaissances à leurs plans d'alerte et d'intervention.

Grâce aux importantes avancées techniques et technologiques permettant de détecter les risques et d'émettre des avertissements de nouvelles façons, le potentiel des SAP à sauver des vies et des moyens de subsistance et à améliorer la résilience d'une communauté est accru. Toutefois, si un système d'alerte précoce ne sert pas les populations qu'il est censé protéger et autonomiser, son efficacité sera limitée.

Les communautés doivent recevoir des messages clairs et pertinents sur les dangers qui conduisent à des réponses pratiques et éclairées. De nombreux secteurs et niveaux de la société doivent être impliqués dans un système axé sur les personnes, dont principalement l'éducation et la sensibilisation.

Thème transversal 1 : Combiner l'approche ascendante et descendante
Pour avoir un système d'alerte précoce efficace, ces deux approches sont essentielles. Premièrement, la participation de la communauté est nécessaire pour cartographier les besoins, les risques et les vulnérabilités. En outre, leur participation peut mener à l'appropriation et à la légitimation de ces activités, ce qui garantira que ces alertes aboutissent effectivement à des actions. Deuxièmement, les indications/

messages d'alerte précoce provenant de systèmes nationaux, régionaux et mondiaux de surveillance des risques spécifiques – notamment celles relatives aux conditions météorologiques – doivent atteindre la communauté. S'il se peut que les communautés ne mesurent pas le potentiel de ces systèmes scientifiques, elles ne peuvent être efficaces que si elles reçoivent des informations de ces systèmes de surveillance des risques et réagissent aux informations de manière appropriée.

Thème transversal 2 : Impliquer les communautés locales dans le processus d'alerte précoce

Lorsque les communautés locales utilisent une technologie disponible pour suivre l'évolution de certains aléas, telles les échelles fluviales ou les pluviomètres, elles sont capables de suivre et contrôler les risques et d'utiliser des phases simples convenues pour déclencher les alertes. Cette option peut même être incluse dans des systèmes de suivi de plus grande envergure.

Thème transversal 3 : Appliquer une approche multialéas

Développer des mécanismes communautaires conçus pour un seul aléa peut s'avérer inefficace, notamment si l'aléa en question ne se produit pas régulièrement. Les systèmes devraient utiliser une approche multialéas et être polyvalents. Par exemple, un panneau d'affichage utilisé pour annoncer des événements à la communauté peut être utilisé pour publier des avis d'alerte en cas de dangers divers, et les abris anticycloniques doit pouvoir servir d'espaces communautaires, et les radios et téléphones peuvent être utilisés à des fins profitables de la vie quotidienne de la communauté.

Thème transversal 4 : Intégrer l'alerte précoce

Il est vital de conscientiser la population sur l'ensemble des quatre phases d'un système d'alerte. Il est important que cette conscientisation soit intégrée aux programmes d'éducation, de formation et de transfert de connaissance.



3. Efforts Concertés de tous les Intervenants

Lorsqu'on la communauté prend part à des activités de conscientisation et d'évaluation/cartographie des risques, un professionnel/une entité de mise en œuvre gardera à l'esprit que : ces considérations sont basées sur une approche « allant du bas vers le haut » du SAP dont le premier portail d'entrée est la communauté. Cette section reproduit essentiellement des extraits de la publication de la Fédération Internationale de la Croix Rouge et du Croissant Rouge *Community Early Warning Systems: Guiding Principles* (IFRC, 2012).

▪ Qui parmi les membres de la communauté est le mieux placé pour déclencher l'alerte de danger imminent ? Quels responsables

communautaires et quels membres de la communauté doit-il contacter pour que le message soit pris au sérieux et déclencher l'ensemble du système ? Quelles compétences doit-il/elle posséder ?

- Les membres de la communauté qui se chargent de cette tâche sont appelés auteurs et ils sont responsables de la collecte d'informations à la base (niveau communautaire) puis de les relayer aux autres parties prenantes du système. Un auteur est par exemple un membre de la communauté qui suit l'évolution de l'échelle fluviale, ou un membre de la communauté désigné pour



assurer le suivi des informations sur le prix des denrées alimentaires sur le marché local.

- Qui parmi les membres de la communauté peut décider de déclencher le système d'alerte précoce et les actions nécessaires une fois que les divers seuils d'alerte sont atteints ? Quelles autorités et quels membres de la communauté doit-il contacter pour déclencher le plan d'action qui va avec le SAP ? Quelles compétences doit-il/elle posséder ? Avec quelles autres institutions doit-il/elle entrer en contact ?

- Ces personnes sont les *médiateurs* ; elles rassemblent les informations venant des différents auteurs pour en avoir une vue holistique. Elles se réfèrent aux seuils établis pour définir le ton et la gravité du message envoyé aux *destinataires*, à savoir la population à risque qui doit être mis en garde contre le danger imminent, ainsi que le grand public.

Il est très important de définir qui parmi les membres de la communauté peuvent assumer ces rôles et ces nominations devraient être faites conformément aux critères établis d'accord partie avec la communauté et ses structures de direction pour assurer la viabilité et la pérennité du système.

- Quelles informations clés doivent être recueillies et quels indicateurs doivent être surveillés (quand et combien de fois ?) pour qu'un SAP soit viable pour la communauté ? Par exemple, dans une zone d'inondation, les niveaux de barrage, les niveaux de la rivière en amont et les indicateurs pluviométriques peuvent être surveillés, et dans les zones d'insécurité alimentaire, l'accès au marché, la disponibilité des aliments, les changements de consommation alimentaire communauté/des ménages, les prix des produits denrées alimentaires, etc., constituent des indicateurs pouvant

servir au suivi de la situation. Pour les principaux indicateurs surveillés, les seuils de mise en œuvre des activités d'alerte et de réponse doivent être fixés en fonction du contexte local et des normes internationales, le cas échéant.

L'alerte précoce est basée sur l'information. Les indicateurs choisis devraient cibler le noyau de l'aléa à surveiller et ne doivent pas comporter d'informations superflues ; ils devraient être en cohérence avec les informations qui sont disponibles de façon réaliste au niveau de la communauté, et doivent pouvoir être communiqués en temps opportun et de manière efficace. Les systèmes basés sur SMS sont, par exemple, utiles dans le suivi de la sécurité alimentaire. Des codes pourraient être attribués aux différents éléments de données selon un modèle convenu et établi par les auteurs et les médiateurs. Les échelles



de Likert (c'est-à-dire compris entre 1 et 5 où 1 est mauvais et 5 est bonne) peuvent être un moyen utile pour suivre les tendances en vue d'une alerte précoce.

Il est important de définir depuis le début les informations qui doivent être incluses dans les messages de l'auteur au médiateur et du médiateur au destinataire.

En ce qui concerne les messages de l'auteur pour le médiateur, il est impératif d'inclure :

- L'endroit d'où provient l'information
- La date et l'heure de l'information
- L'indicateur de suivi des informations de base (en temps de non-crise) ou l'échelle de la variation de l'indicateur quand un aléa est imminent.

Pour le médiateur, il est important d'inclure les informations ci-dessus, ainsi que

- l'impact probable de l'aléa sur la communauté et les zones les plus à risque
- le moment où l'aléa est susceptible de survenir
- ce que la communauté devrait faire pour se préparer à l'arrivée de l'aléa (par exemple, déplacer les animaux d'élevage vers des terrains plus élevés, stocker les biens personnels dans des endroits sécurisés, etc.) et les mesures qui seront nécessaires au cours de l'aléa (si une évacuation est probable, comment peut-elle être communiquée ?, où se trouve le refuge ?, etc.)

Le mode de communication des informations est une considération principale d'un SAP. La stratégie de communication doit tenir compte à la fois de la façon dont les auteurs envoient des informations aux médiateurs, et comment les médiateurs communiquent l'information à

la population à risque. Dans les deux cas, la décision doit être fondée sur le contexte local, en tenant compte de la fiabilité du système choisi à utiliser en temps de non-crise et en temps de crise (par exemple un SMS peut convenir pour un suivi régulier des zones inondables, mais la télécommunication peut être impossible pendant l'inondation elle-même). À cet égard, il faudra éventuellement combiner un système centralisé de nature audio (p.ex. tambours, coureurs, drapeaux, tours de mosquée, sifflets, etc.) à des options plus technologiques pour garantir la bonne communication et la bonne réception des messages aux moments les plus critiques.

La coordination sauve des vies

La coordination est la clé pour assurer des liens étroits entre les quatre éléments d'un système d'alerte précoce ainsi qu'entre les différents acteurs impliqués à différents niveaux. En plus d'être bien coordonnées, les activités liées à l'alerte précoce devraient être soutenues politiquement par la législation, la réglementation, les politiques et un personnel technique bien formé. Les activités de préparation et sa composante alerte précoce doivent être ancrées à tous les niveaux.

Pour que le système soit capable de fonctionner sur le court terme et ait un impact à le long terme, il faut veiller à ce que son élaboration bénéficie du soutien de l'administration locale, décentralisée et nationale, des ONG locales et nationales travaillant dans les secteurs concernés et autres parties prenantes multisectorielles concernées, tout en restant ancré dans la communauté. Pour ce faire, il est important d'obtenir l'engagement du gouvernement à tous les niveaux et des intervenants qui pourraient aider ou entraver la réussite du système, à toutes les étapes de l'initiative.

Souvent, la manière la plus efficace et efficiente de procéder à des consultations au début de la présentation de l'aléa, d'organiser des réunions de mise à jour des informations pendant son passage et de partager les enseignements tirés au terme d'un aléa est de passer par un organisme de coordination dédié à cette fonction telles que les plates-formes gouvernementales concernées, OCHA, ou des groupes de travail reconnus pouvant réunir les parties prenantes nécessaires.

Mettre le SAP en relation avec des programmes de plus grande envergure

L'intégration du système à un cadre plus étendu, que ce soit celui de la RRC, de l'adaptation au changement climatique, de la résilience, etc., pourrait contribuer à améliorer sa visibilité, ce qui encouragerait les membres de la communauté à poursuivre la surveillance ; cela aiderait le système à recevoir un financement à long terme si lors de son lancement il ne bénéficiait que d'un financement de projet et contribuerait à accroître la résilience des communautés pour leur permettre de se concentrer sur le développement (problèmes structurels) et non la reconstruction annuelle/cyclique (résultats).

Selon l'UNISDR, la résilience est :

La capacité d'un système, d'une communauté ou d'une société potentiellement exposé à des aléas à s'adapter, en résistant ou en évoluant afin d'atteindre et de maintenir un niveau acceptable de fonctionnement et de structure. Ceci est déterminé par le degré auquel le système social est capable de s'organiser pour accroître sa capacité d'apprendre des catastrophes passées pour une meilleure protection à venir et une amélioration des mesures de réduction des risques.

Compte tenu de cette définition, le SAP occupe une place centrale dans le programme de résilience en raison du processus participatif et consultatif adopté lors de sa formulation et lors des analyses de contexte, pour l'approche holistique des risques, les secteurs et les parties prenantes concernés, le rapport coût-efficacité qu'il favorise (réponse précoce vs résilience) et le renforcement des partenariats et des synergies. L'alerte précoce a un rôle clé à jouer dans la sauvegarde des vies et des moyens de subsistance des communautés à risque et la promotion de leur résilience par les enseignements tirés de ce qui s'est passé et dans l'application à venir de ces enseignements.



4. Bibliographie et Ressources pour la Lecture Supplémentaire

Les manuels

Astrid von Kotze and Ailsa Holloway. 1996. Reducing Risk: Participatory Learning Activities for Disaster Mitigation in Southern Africa. International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies and Department of Adult and Community Education, University of Natal.

Mercy Corps and Practical Action. 2010. Establishing Community Based Early Warning System Practitioner's Handbook. <http://practicalaction.org/docs/nepal/Establishing-CBEWS-Practitionershandbook.pdf>

Publications

IFRC. 2012. Community Early Warning Systems: Guiding Principles. <http://www.ifrc.org/PageFiles/103323/1227800-IFRC-CEWSGuiding-Principles-EN.pdf>

Philippines Red Cross. 2010. Community-Based Early Warning Systems: Guiding Principles <https://www.dropbox.com/s/>

trp8so3zwjwmpc7/Community_Based_Early_Warning_System_Training_Manual_2010.pdf

Public Entity Risk Institute. Four Elements of People Centered Early Warning Systems. http://www.riskinstitute.org/peri/images/file/PERI_Symposium_UNISDR.pdf

United Nations Chief Executives Board for Coordination (CEB). 2013. United Nations Plan of Action on Disaster Risk Reduction for Resilience. <http://www.preventionweb.net/english/professional/publications/v.php?id=33703>

UNISDR. 2011. Global Assessment Report on Disaster Risk Reduction: Revealing Risk, Redefining Development. www.unisdr.org/we/inform/publications/19846

UNOCHA. 2012. From Early Warning To Reinforcing Resilience: Lessons Learned From The 2011-2012 Sahel Response. <https://docs.unocha.org/sites/dms/Documents/Lesson%20Learning%20Review.%20Early%20Action%20and%20Resilience%20in%20the%20Sahel.pdf>

Sites web

Prevention web. Various publications on early warning. http://www.preventionweb.net/english/professional/publications/index.php?o=ent_datepublished&o2=DESC&ps=50&hid=0&tid=35&cid=0&oid=0&x=11&y=7

South-East Asia's Road to Resilience/Early Warning Systems and Manuals. <https://sites.google.com/site/drrtoolsinsoutheastasia/climate-change/early-warning-manuals>

UNISDR Platform for the Promotion of Early Warning. <http://www.unisdr.org/2006/ppew/>

UNOCHA. <http://www.unocha.org/what-we-do/coordination/preparedness/overview>

Vidéos

Kenya Rural Development Programme. 2013. Launch of Drought Risk Management and Early Warning Information Campaign in Turkana County. <http://www.youtube.com/watch?v=24HbYNBpky8>

OCHA and WFP. 2012. Act Now Save Later. <http://www.youtube.com/watch?v=HhD85cQejTg>



Annexes

Annexe 1 : Directives opérationnelles pour travailler avec les communautés sur l'alerte précoce

Elaborer un plan, s'engager et agir en coordination

Il faut prendre en considération les quatre éléments d'un système d'alerte précoce et les différentes activités recommandées pour aider à soutenir une communauté devenue plus résistante aux chocs. Un élément isolé peut ne pas être efficace – ce serait le cas si une

communauté est en mesure de recevoir des avis d'alerte mais ne sait pas quoi faire par la suite.

Première étape : Rechercher les systèmes d'alerte précoce existants

- Etes-vous au courant des systèmes d'alerte précoce existants au niveau du district, national et au niveau institutionnel ?

Deuxième étape : Collaborer dans toutes les activités existantes de préparation aux catastrophes touchant la communauté et assurer des synergies et la complémentarité

- Etes-vous au courant des activités existantes de préparation aux catastrophes mises en place par les autorités de district, les ONG, la Croix-Rouge nationale, les agences des Nations Unies et les dirigeants de la communauté ?

Troisième étape : Vérifier si une cartographie des dangers et des risques a été précédemment dressée dans la zone

- Est-ce qu'une cartographie des aléas a été effectuée auparavant dans la région ? Est-elle toujours pertinente ?



Quatrième étape : Obtenir l'adhésion des leaders communautaires et des membres de la communauté

- Avez-vous consulté les parties prenantes communautaires locales et avez-vous obtenu leur adhésion au processus ?
- Êtes-vous en mesure de participer à un long processus (de plusieurs années) qui consolide le système d'alerte précoce de la communauté et le met en relation à d'autres programmes ?

Cinquième étape : Convenir avec les dirigeants communautaires des mesures et des activités

- En fonction des étapes précédentes, les activités pourraient inclure les éléments suivants :
 - Dresser la cartographie des aléas et risques – en partant du début ou en révisant la cartographie précédente pour s'assurer que les priorités de la communauté sont prises en compte (voir exemple d'activité dans la section 6.1)
 - Evaluer les activités de suivi et d'alerte
 - Evaluer la communication d'alerte
 - Cartographier les capacités de réponse
 - Planifier des activités pour combler les lacunes et les faiblesses relevées lors des activités de cartographie. Les activités devraient impliquer un large éventail de parties prenantes de la communauté.
 - Réaliser des exercices et simulations
 - Tirer les enseignements après la survenance d'un événement.



Annexe 2 : Développement de l'arbre à problème

Une fois que la communauté a identifié les principaux aléas et les catastrophes naturelles associées auxquels elle est confrontée, il faut lui demander de décider si l'aléas/la catastrophe qui en résulte est un facteur structurel, une cause sous-jacente, un résultat immédiat ou un impact. La relation entre les facteurs, les causes, les résultats et les impacts peuvent être positifs ou négatifs.

Un *facteur structurel* est un fait qui est renforcé par des obstacles d'ordre administratif, économique et social. Par exemple, une défaillance de la gouvernance est un problème structurel qui peut avoir des répercussions sur la possibilité de mettre en place des systèmes d'alerte précoce et sur son bon fonctionnement.

Une *cause sous-jacente* est liée aux services (éducation, santé), aux produits (médicaments, infrastructures), à l'accès (marchés) et aux événements récurrents (inondations, cyclones, sécheresses prolongées) qui ont un impact sur la population concernée. Exemples : un conflit, des aléas ou des chocs spécifiques, l'absence de services d'éducation, la dégradation des sols, la baisse de production, etc.

Les *résultats immédiats* sont les manifestations des causes sous-jacentes qui émergent dans le court terme. Exemples : faibles taux de vaccination (en raison du manque de services de santé), accès limité des ménages à la nourriture, etc.

Les *impacts* sont les implications à long terme, complexes et à plus grande échelle de tous les facteurs, causes et effets qui résultent de l'interaction entre divers facteurs, causes et résultats. Exemples : perturbation des moyens de subsistance, prévalence des maladies, malnutrition, etc.

Pour chaque aléa/catastrophe naturelle, formez un groupe de travail et demandez-leur de cartographier les niveaux des facteurs qui provoquent et entraînent la survenance de l'aléa/de la catastrophe naturelle qu'ils ont identifié. Ramenez les groupes de travail en séance plénière et demandez-leur de présenter les facteurs par ordre croissant de gravité : quel est le facteur structurel qui mène aux facteurs sous-jacents qui ont un résultat immédiat et résultent en un impact ?

Une fois que tous les groupes ont fait leur présentation, prenez le temps en séance plénière d'établir la relation entre les différents aléas à travers leurs facteurs structurels et sous-jacents, les résultats immédiats et enfin les impacts.

Cet exercice peut permettre de lier les activités de résilience avec celles de réhabilitation et de développement dans la mesure où il cerne les problèmes structurels sous-jacents qui conduisent à des catastrophes provoquées par des aléas naturels. En réglant certains des problèmes structurels, l'impact de l'aléa peut être atténué sur le long terme. En outre, en rapport au SAP, cela peut permettre d'établir des relations positives et négatives entre les facteurs, les résultats et les impacts à chaque niveau. Cela peut permettre de sensibiliser la communauté sur la façon dont la survenance d'un événement d'un aléa spécifique peut déclencher des problèmes secondaires ou parallèles, qui doivent également être surveillés et pour lesquels l'alerte doit être donnée en temps opportun et des interventions prévues. Cela peut éclairer les parties prenantes lors de l'élaboration du plan d'urgence qui constitue la prochaine étape pour l'élaboration d'un Plan d'action après la décision d'établir un SAPC.

Annexe 3 : Exercices au niveau communautaire, Connaissance des risques – définition et mise en pratique des concepts

Exemple d'activité 1 : connaissances des risques

Matériels nécessaires : Flip chart, cartes, marqueurs

Exercice 1

Présenter la formule suivante aux membres de la communauté :
Catastrophe = (Aléa x vulnérabilité)/Capacité

Expliquez aux participants que l'ampleur d'une catastrophe naturelle est définie par l'aléa et le degré de vulnérabilité divisé par leur capacité.

Plus tard, les participants chercheront de nouvelles définitions de chaque mot. Cependant pour commencer, utilisez chaque question pour comprendre la relation entre les mots.

Est-ce que la catastrophe naturelle sera plus ou moins grave si :

- L'aléa est plus grand ?
- La communauté est plus vulnérable ?
- La communauté a plus de risques ?



Exercice 2

Definition des concepts clés

Donnez la définition aux membres de la communauté et demandez-leur des exemples dans leur communauté.

Concept	Définition	Exemples dans la communauté
Catastrophe	Une perturbation grave du fonctionnement d'une société, causant des pertes humaines, matérielles et environnementales que la société affectée est incapable de surmonter avec seulement ses propres ressources. Le terme catastrophe est aussi parfois utilisé pour décrire une situation catastrophique dans laquelle les structures normales de la vie (ou éco-systèmes) ont été perturbées et des interventions d'urgence extraordinaires sont nécessaires pour sauver et préserver des vies humaines et/ou l'environnement. Les catastrophes naturelles sont souvent classées en fonction de leurs causes et de la vitesse d'impact perçus.	Est-ce que la communauté a connu une catastrophe qui répond à cette définition ?
Aléa	Un événement naturel ou d'origine humaine rare ou extrême qui menace de porter atteinte à la vie humaine, aux biens ou à l'activité dans la mesure où il provoque une catastrophe. Un aléa est un phénomène naturel ou d'origine humaine qui peut causer des dommages physiques, des pertes économiques, ou menacer la vie humaine et le bien-être s'il se produit dans une zone de peuplement humain, d'activité agricole ou industrielle. Des exemples de types d'aléas : Aléas naturels (survenance rapide et survenance lente) Apparition rapide, par exemple, tremblement de terre, tsunami. Début lent, par exemple sécheresse. D'origine humaine, par exemple, déversement de produits chimiques, fusion du réacteur nucléaire. Situations d'urgence complexes et autres situations de violence, par exemple, un conflit armé interne	A quel sorte d'aléa votre communauté est-elle exposé ? Naturel : D'origine humaine : Situations d'urgence complexes (par exemple combinaison de catastrophes naturelles et de conflits/troubles) :
Vulnérabilité	La mesure dans laquelle un individu, une communauté, un sous-groupe, une structure, un service ou une zone géographique est susceptible d'être endommagé ou perturbé par l'impact d'un risque de catastrophe particulier.	Est-ce que les hommes, les femmes, les garçons et les filles sont également touchés en cas de catastrophe ? Est-ce qu'il existe des groupes vulnérables dans votre communauté ? Pourquoi sont-ils vulnérables ? Est-ce qu'il existe des zones géographiques de votre communauté qui sont plus exposées aux risques ? Comment les différents groupes (sociaux, économiques, sexes) font-ils face aux risques ?
Capacité	La capacité se réfère à la force et aux ressources individuelles et collectives qui peuvent être améliorées, mobilisées et accessibles pour permettre aux particuliers et aux collectivités de façonner leur avenir en réduisant leur risque de catastrophe. Des exemples de types de capacités : Survie individuelle (en prenant des mesures individuelle) Préparation communautaire (communauté ayant des signaux d'alerte) Capacité préventive (actions qui préviennent les impacts des aléas, par exemple, stabilisation des sols, régulation de l'inondation des plaines) Capacité d'atténuation (mesures de réduction des impacts des aléas, par exemple la protection des biens, éducation et sensibilisation)	Quelles mesures les gens ont-ils prises pour survivre à une catastrophe – et qui ont réussi ? Est-ce que les membres de la communauté sont au courant lorsque les aléas sont imminents ? Demandez aux membres de la communauté quelles mesures ils ont prises pour éviter d'être affectés par des catastrophes naturelles. Quelles mesures ont été prises ? Qui est responsable de leur mise en œuvre ?

Exercice 3

- Écrivez les quatre mots – catastrophes, aléas, vulnérabilité, capacité – sur quatre cartes.

Placez les cartes dans les quatre coins de la salle de formation/ discussion.

Lisez les définitions et les exemples choisis dans le désordre et demandez aux participants de désigner ou d'aller vers la bonne carte

OU

Lisez les définitions et les exemples choisis dans le désordre et demandez aux participants de désigner ou d'aller vers la bonne carte. Demandez à chaque participant qui a donné la bonne réponse de donner un exemple de chaque définition.

- Expliquez à l'aide d'un exemple :

La communauté X est sujette aux inondations des rivières avoisinantes qui causent des pertes de vies humaines et de moyens de subsistance. Parfois, il arrive souvent que des enfants et des femmes se noient lorsqu'ils traversent les rivières et les criques pour essayer d'accéder à leurs champs de cultures. Les habitants du village cultivent du maïs et élèvent des poulets. Certains hommes et femmes travaillent en tant qu'ouvriers agricoles journaliers. Beaucoup d'hommes et de femmes ne peuvent pas se rendre à leur travail parce qu'ils ont trop peur de traverser la rivière dont ils ne peuvent pas toucher le fond. En épisode de grande inondation, il arrive souvent que les poulets se noient et la communauté doit recommencer l'élevage de poulet à partir de rien. Une fois inondées, les cultures de maïs sont souvent détruites. Un membre de la communauté sur dix a le VIH. Il n'existe pas de structure de santé dans le village. L'école et l'église du village se trouvent sur

un terrain surélevé et les membres de la communauté y vont souvent, mais il est rare qu'une alerte contre une onde de crue soit donnée et de nombreuses familles n'ont pas assez de temps pour prendre leurs biens ou déplacer leurs poulets.

Quel est l'aléa mentionné dans ce passage ?

A quels autres aléas non mentionnés ici ce village pourrait-il être exposé ?

Quels pourraient être quelques-uns des résultats d'une catastrophe ?

Où se trouvent les zones les plus vulnérables ?

Qui sont les personnes les plus vulnérables mentionnées ici ?

Quelles autres personnes vulnérables ne sont pas mentionnées dans ce passage ?

Quelles sont les capacités qui existent au sein de la communauté mentionnées ici ?

Quelles pourraient être les capacités qui ne sont pas mentionnées dans ce passage ?

Question supplémentaire

Quelles mesures cette communauté pourrait-elle prendre pour réduire la vulnérabilité et renforcer les capacités ?

Essayez d'être aussi innovant que possible (par exemple, des leçons de natation pour les femmes ? Elever des canards au lieu de poulets – puisqu'ils savent nager)

Activité supplémentaire en option : utilisez la détermination des risques (impact et probabilité) pour classer les aléas.

Annexe 4 : Exemple d'activité 2 : service de suivi et d'alerte et diffusion et communication

Matériels nécessaires : Cartes, marqueurs

- A Considérez les aléas identifiés dans l'activité « Connaissance des risques ».
- B Écrivez un aléa sur chaque carte.
- C Divisez les membres de la communauté en petits groupes.
- D Assignez à chaque groupe un aléa.
- E Demandez à chaque groupe s'il a reçu des alertes pour cet aléa.
- F Dans l'affirmative, posez-leur les questions suivantes qu'ils devront discuter en petits groupes :
- Comment reçoivent-ils les alertes ? Par exemple, comment savent-ils qu'il va y avoir une inondation ?
 - Est-ce que tout le monde reçoit l'alerte ?
 - Est-ce que tout le monde comprend l'alerte ?
 - Est-ce que les gens réagissent lorsque les alertes sont données ?
 - Est-ce que les alertes ont un caractère local/indigène, c'est-à-dire est-ce qu'ils sont transmis de génération en génération en tant qu'élément de la culture et des croyances ? Par exemple, savoir quand planifier, savoir quand ne pas aller à la mer ? ou
 - Est-ce qu'elles ont des bases scientifiques définies à partir de la recherche et des études ? Par exemple, alertes émanant des services hydro-météorologiques, des messages texte, des médias, de la radio, des informations données à l'école ?
 - Comment la communauté réagit-elle ?
 - Est-ce qu'un plan d'action relatif aux alertes a été établi ?

Demandez aux groupes de présenter leurs réponses en séance plénière, puis demandez aux participants de se lever. Désignez le coin situé à votre gauche et dites-leur que ce côté représente l'« absence d'alerte » ; ensuite désignez le côté sur votre droite et dites-leur que ce côté représente « toutes les personnes qui ont reçu un avis d'alerte avec suffisamment de temps pour réagir ». Énumérez un à un les aléas et chaque fois, demandez aux participants de se mettre du côté où ils pensent que la communauté est en termes d'alerte précoce. Continuez l'exercice et demandez aux membres de la communauté comment ils pensent pouvoir améliorer les alertes précoces au sein de la communauté.







Financé par :



Aide humanitaire
et Protection civile

Coordinateur :



ISBN 978-92-5-208344-3



9 789252 083443

I3774F/1/06.14